



## *A propos de la Paracha...*

*par*

*Rav Yaakov Hillel*

*Rosh Yeshivat Ahavat Shalom*

### **PARACHAT KI TETSE**

#### *Servir Hachem étape par étape*

« Lorsque tu construiras une nouvelle maison, fais une barrière pour ton toit et ne mets pas le sang dans ta maison si un tombeur en tombait » (*Devarim* 22 :8).

Le sens simple de ce verset indique que nous devons construire une barrière autour d'un toit pour éviter d'éventuelles chutes. Nous pouvons toutefois interpréter ce verset à un niveau plus profond en lui attribuant le caractère d'une analogie au service Divin de l'homme qui est souvent comparé à la construction d'une maison.

- « C'est par la sagesse que s'édifie la maison, c'est par la raison qu'elle se consolide. Grâce à l'intelligence, ses pièces se remplissent de toutes sortes de biens rares et précieux » (*Michle* 24 :3-4 ; voir les commentaires de *Ralbag* et *Malbim*).

- « Que Hachem rende l'épouse qui va entrer dans ta maison semblable à Rachel et Léa, qui ont édifié à elles deux la maison d'Israël » (*Ruth* 4 :11).

- « Puisque les sages-femmes ont craint Hachem, Il leur fit des maisons » (*Chemot* 1 :21). Rachi explique « Il leur fit des maisons », la maison de la *Kehouna* – prêtrise - et celle de la famille de Levi et de la royauté qui sont appelées 'maisons '».

« La construction d'une maison » fait référence à notre façon de construire notre vie spirituelle. Nous pouvons expliquer les mots « lorsque tu construiras une nouvelle maison » comme une injonction à poursuivre notre progression spirituelle et à nous élever de niveau en niveau. En matière de spiritualité, nous ne devrions pas stagner ni rester confinés à la même place, mais plutôt nous battre en permanence pour franchir des niveaux supérieurs dans notre *Avodat* Hachem comme nous



l'enseignent les paroles du roi David « Ils iront de force en force » (84:8 ; voir *Malbim*).

Néanmoins, même lorsqu'il s'agit d'ascension spirituelle, les principes de précaution et de prudence sont de rigueur.

- Quelle dimension donnons-nous à notre prochaine étape ?
- Avons-nous bien ciblé et déterminé notre objectif ?
- Sommes-nous en mesure de nous y tenir ?
- Avons-nous précisément estimé le défi ?

Si nous nous projetons trop loin et que la distance à franchir est trop importante, nous risquons d'être victimes d'une chute douloureuse, que D-ieu nous en préserve. C'est dans cet esprit que la Torah dit « Fais une barrière à ton toit ». Le toit - le niveau supérieur que nous aimerions ajouter à notre structure - doit être sécurisé. Il requiert des mesures de sécurité précises, comme une barrière, pour nous empêcher de tomber du sommet récemment conquis. Si nous manquons de limites clairement définies, nous nous mettons en danger ; si nous visons trop haut, au lieu de progresser de manière structurée en rapport avec notre niveau, nous tomberons et nous perdrons tout.

### *Etape par étape*

Cette leçon nous vient de l'échelle que Hachem a montrée à notre patriarche Yaakov dans son rêve prophétique. Yaakov venait de quitter l'abri protecteur du *Bet haMidrach* de Chem et Ever et avait entrepris le chemin qui le mènerait vers le mariage et la construction d'un foyer. A cette croisée des chemins, il eut le privilège d'avoir la vision d'une « échelle qui se tenait sur le sol et dont le sommet atteignait le ciel » (*Berechit* 28 :12). L'échelle symbolise la façon dont nous devons appréhender notre *Avodat* Hachem. En tant qu'êtres humains, nous sommes éminemment physiques, créés à partir de la « poussière de la terre » (*Berechit* 2 :7). Comme tels, nos pieds sont fermement plantés dans le sol. Notre âme est, quant à elle, totalement spirituelle ; elle peut atteindre de très hauts sommets, toucher le ciel et s'attacher au Tout-puissant. La manière de nous élever au dessus de cette racine physique et d'atteindre les cieus se fait précisément au moyen d'une échelle, marche après marche.

Si nous sautons des échelons et nous lançons sans réfléchir, nous lacherons prise et nous effondrerons, perdant ainsi le bénéfice de nos gains éventuels.

Nous trouvons une allusion à ce concept ailleurs dans la Torah « Ne grimpe pas les marches de Mon Autel afin que tu ne découvres pas ta nudité sur lui » (*Chemot* 20 :23). Afin d'atteindre le sommet de l'Autel et offrir des sacrifices, il était



nécessaire de gravir une pente. Hachem ordonna que cette pente ait la forme d'une rampe plutôt que d'une échelle, éliminant ainsi le moindre risque d'impudeur pendant l'ascension. Tel est le sens littéral du verset. Nous pouvons toutefois commenter ce verset dans le contexte de notre quête vers une ascension spirituelle. Nous pouvons aspirer à accéder rapidement au sommet de l'Autel, mais la Torah qui connaît notre tendance à nous précipiter émet un avertissement : notre avancée doit être progressive et réfléchie. Si nous avançons à un rythme trop rapide que nous ne pourrions pas soutenir dans le temps, nous nous réservons une déception terrible et humiliante. Lorsque ceci se produit, notre nudité est révélée. L'évidence de nos carences se fait jour et prouve que nous n'avons pas atteint le sommet spirituel auquel nous aspirions.

### *Sur place*

Dans les Maximes de nos Pères (*Pirke Avot*), nos Sages énumèrent quarante-huit moyens par lesquels il est possible d'acquérir la Torah. L'un d'eux consiste à connaître sa place (*Avot* 6 :6). Cela signifie que nous avons conscience de notre niveau spirituel et que nous servons Hachem en fonction de ce niveau, avançant à un rythme qui nous permet de nous agripper à nos accomplissements.

Cet avis s'applique à notre statut spirituel mais également à nos forces physiques et à nos capacités. Si notre constitution n'est pas particulièrement solide, nous ne devrions pas nous imposer des jeûnes ou des contraintes qui ne sont pas demandés par la *halakha*. Si nous nous épuisons à des tâches qui dépassent notre résistance, nous deviendrons « le tombeur » cité dans le verset. Cela ne fonctionnera pas et nous paierons le prix fort. Nous devons également tenir compte d'une autre donnée : un homme doit examiner les éléments extérieurs et prendre du recul pour définir si son partenaire spirituel, à savoir sa femme, est également prêt à ce nouveau pas. Nous trouvons ce concept dans le verset « un homme juste fleurira comme un palmier dattier » (*Tehilim* 92 :13). La pollinisation du palmier dattier nécessite l'intervention des éléments mâles et femelles de la plante avec le transfert du pollen de l'un à l'autre afin de produire un fruit. Selon certaines opinions, le palmier dattier combine les deux éléments en un même arbre (voir *Zohar, Lekh Lekha* p. 82b et al ; *Sefer haba'hir, ot kouf - tzadi-'het* ; *Ets 'Hayim, Chaar kouf-kaf-'het*, début du chapitre 2 et *Beth Le'hem Yehouda*).

Dans cet esprit, un homme juste est comparable à un palmier dattier. Si lui et sa femme grandissent ensemble, leur progression sera équilibrée, stable et viable à long terme. Mais si le mari regarde vers le haut trop rapidement et que sa femme ne peut pas suivre le mouvement, le couple connaîtra des problèmes. La progression d'un homme au service de Hachem doit tenir compte des besoins et des capacités de sa femme afin que sa quête d'ascension spirituelle n'occasionne pas la chute de sa femme et la sienne propre dans le sillage de son épouse.



## *Les ailes des anges*

Le principe d'une progression réfléchie et appropriée s'applique à l'homme mais également aux anges comme l'enseigne le verset « Si tu marches dans Mes voies, si tu suis Mon observance... Je ferai de toi un marcheur parmi ceux qui se tiennent debout » (*Zekharia 3 :7*).

Les commentateurs expliquent que l'expression « ceux qui se tiennent debout » fait référence aux anges (voir *Rachi* et *Metsoudat David*). La caractéristique des anges fait d'eux des créatures statiques qui ne progressent ni ne régressent. Ils n'ont pas de libre arbitre et en conséquence ne vont nulle part – ils sont simplement « ceux qui se tiennent debout ». Leur seul mouvement s'effectue à travers les actions de l'homme. Ils peuvent par exemple monter pour élever les prières du peuple juif et descendre pour amener vers la terre la bonté Divine. Même lorsqu'ils remplissent leurs tâches, ils doivent veiller à ne pas grimper trop haut ou à ne pas tomber trop bas comme l'enseigne un autre verset qui décrit le service des anges.

Un ange a six ailes « avec deux, il couvre son visage ; avec deux, il couvre ses pieds et avec deux, il vole » (*Yechayahou 6 :2*). La paire d'ailes supérieure couvre le visage, la paire inférieure couvre les pieds et la paire médiane est utilisée pour voler. Le *Arizal* explique ce profond concept.

L'ascension ou la descente de l'ange est très scrupuleusement contrôlée. Lorsqu'ils montent, ils utilisent les deux ailes supérieures pour couvrir leur visage parce que Hachem les a dotés de la crainte de grimper plus haut qu'ils ne le devraient. Cette peur les empêche de devenir trop ambitieux et de chercher à dépasser la place qui leur est impartie. Lorsqu'ils descendent, ils ont peur de descendre trop bas. Les ailes médianes leur servent à voler. Leurs mouvements sont ainsi régulés et équilibrés, ni trop haut ni trop bas, progressant régulièrement pour atteindre leur juste niveau (*Chaar haHakdamot* p. 62b et *Likoutei Torah* sur *Yechayahou*).

Ce principe s'applique également à nous et à notre propre service Divin. Si nous volons trop haut, au delà de nos capacités, nous nous consumerons. Si nous réduisons nos efforts et évoluons en deçà de notre potentiel, nous passons à coté de nombreuses opportunités. Le *Arizal* appelle cet être *mevatel mahout tikouno*, qui n'accède pas à son véritable niveau et n'atteint pas la rectification à laquelle il devrait aspirer et parvenir (voir *Nehar chalom* p. 25d, 26a).

Nous comprendrons mieux cette approche à l'aide d'un exemple : imaginons un étudiant qui intègre une nouvelle *Yechiva*. Quelle est la classe qui lui correspond, quels cours doit-il fréquenter ? Si on l'inscrit dans une classe où le niveau des étudiants et leur maturité le dépasse, il sera perdu. Il n'y gagnera rien et y laissera certainement son équilibre. De la même manière, s'il fréquente une classe dont le niveau est inférieur au sien, il perd son temps et brade son talent. Il faut faire preuve



d'une grande sagesse pour évaluer le juste niveau dans lequel il pourra exceller et réaliser au mieux son potentiel.

## *Satisfaction spirituelle*

Nos Sages décrivent la futilité d'une ambition matérielle sans fin. « Une personne ne quitte pas ce monde avec la moitié de ce qu'il désire dans sa main. S'il a cent, il veut deux cents » (*Kohélet Rabba* 1 :34 3 :12). Le fait d'obtenir tout ce que nous désirons ne nous rendra pas forcément heureux. L'être humain nourrit par nature cette tendance à l'insatisfaction permanente.

Selon toute logique, ceci devrait également s'appliquer à nos réalisations spirituelles. Si nous sommes naturellement dans une quête incessante, ne devrions-nous pas avoir d'insatiables aspirations spirituelles ? Nous trouvons cette idée dans le titre accordé aux érudits en Torah connus sous l'appellation *talmidei 'hakhamim*, littéralement les étudiants de la sagesse. Quelle que soit la quantité de Torah qu'ils maîtrisent, ils continuent à se considérer comme des étudiants et restent avides d'apprendre, d'entendre et de connaître toujours plus.

Il existe pourtant une grande différence entre les aspirations mondaines et les aspirations spirituelles. La « ruée vers l'or », la course à la richesse nous laissent épuisés et harassés. Il en va différemment des réalisations spirituelles. Hachem les a dotées d'une dimension qui les distingue des réalisations matérielles : indépendamment de ce qui reste à accomplir, elles procurent de la satisfaction à tous les niveaux. Alors que nous devrions constamment nous fixer de nouveaux objectifs et viser des niveaux toujours supérieurs, chaque échelon que nous gravissons apporte sa propre joie. Dans ces conditions, pourquoi nous priverions-nous de cette expression de la bonté Divine ?

Ce principe est illustré par un incident survenu dans la vie de Rabbi Yossef 'Hayim de Bagdad connu sous le nom de Ben Ich 'Haï. A l'âge de vingt six ans, il était déjà un érudit en Torah reconnu, il écrivit à son mentor Rabbi Eliyahou Mani, Rav de Hébron, pour lui demander le sens de certaines significations cabalistiques des prières. En se basant sur ses questions, Rabbi Mani conclut que le jeune Rabbi Yossef 'Hayim avait l'intention de mener ses propres prières en fonction des intentions profondes que l'on trouve dans le *Sidour* du *Rachach*. Au lieu de l'encourager dans cette démarche, il lui déconseilla de l'adopter. Il cita l'enseignement de nos Sages « Qui est riche ? Celui est satisfait de son sort » (*Avot* 4 :1) qui explique que selon l'enseignement des premiers commentateurs (cité dans *Pri haarets*) ceci fait référence à notre lot spirituel autant qu'à notre lot matériel. Chaque étape de notre service Divin apporte sa propre satisfaction matérielle et nous ne devrions pas la perdre en nous précipitant (*Rav pealim* vol. 3 *'Helek Sod Yecharim* 13).



Rabbi Mani illustre ce point avec une parabole vivante du *Tanya*. Un homme assoiffé se tenait au milieu d'une rivière limpide, entouré d'eau douce et pure. Plutôt que de se désaltérer avec l'eau qui se trouvait à portée de sa main, il scrutait l'horizon à la recherche... d'eau. Il ne trouvait aucun attrait à l'eau qui l'entourait, certain que les sources environnantes offraient une eau plus douce et plus pure.

Notre progression devrait toujours être équilibrée et réfléchie et ne jamais être la conséquence d'une impulsion. Nous ne devons pas nous lancer imprudemment, à l'aveugle, en espérant atteindre des sommets spirituels.

Si nous le faisons, nous serons probablement blessés. Nous devrions plutôt profiter et nous réjouir au maximum de l'endroit où nous nous trouvons et de ce qu'il nous offre en utilisant notre niveau actuel comme un tremplin sécurisé qui nous permettra de nous élancer vers le niveau supérieur.

### *Avec nos propres repères*

La Torah enseigne « Lorsque tu construiras une nouvelle maison ». Lorsque nous cherchons à développer notre structure spirituelle, construisant un édifice en l'honneur de Hachem, nous devons faire une barrière à notre toit. Nos plans de progression doivent être soigneusement structurés - balisés - afin que nous ne sautions pas trop haut ou ne nous courbions pas trop bas, encourageant de ce fait le risque d'une chute dévastatrice. Nous devrions servir Hachem avec joie là où nous nous trouvons et au niveau que nous avons atteint à ce moment donné.

La Torah dit plus loin « Ne verse pas le sang *damim* dans ta maison, si un tombeur tombait ».

*Damim*, traduit ici par sang, signifie également 'argent'. Dans nos maisons et dans nos vies, il n'est pas judicieux d'accorder la place principale à l'argent et aux acquisitions matérielles. Si nous le faisons, nous sommes voués à l'échec. Nous ne serons jamais satisfaits de notre lot car l'argent et les possessions ne font qu'aiguiser notre appétit et susciter un désir toujours croissant. Les bénéfices spirituels construits sur du solide, étape par étape, nous mèneront à la tranquillité dans le présent et nous donneront les moyens de poursuivre notre service Divin dans le futur.